

Publié le 12 décembre 2020 à 08h00

## Le diplôme « chef d'entreprise » précieux en période de crise



Paul Bouroullec et Thierry Le Gall, les deux « étudiants » de l'école des Managers, au premier plan, devant Marie Le Seac'h, chargée de communication et Jean-Luc Youinou, un des responsables. (Le Télégramme/Ronan Larvor)

Lecture : 3 minutes.

**La 26e promotion de l'école des Managers de Bretagne, diplôme « Chef d'entreprise », arrive au bout de son cursus, à Quimper. Jeudi, deux « étudiants », de 30 et 56 ans, ont décrit une formation très utile.**

Paul Bouroullec, 30 ans, se prépare à la reprise du chantier naval familial Pogo Structures de Combrit (85 employés). Thierry Le Gall, 56 ans, est cadre d'exploitation d'Ecotri (80 salariés), une des trois entreprises des Ateliers fousnantais, et souhaitait se perfectionner en gestion. L'un et l'autre ont trouvé des réponses dans la formation atypique pour adultes de l'École des managers de Bretagne, implantée à Quimper.

« Installée sur le campus de Créac'h-Gwen, elle est unique en Bretagne, souligne Marie Le Seac'h, chargée de communication. Elle a été créée il y a 25 ans par le réseau des CCI et accompagne les futurs dirigeants qui veulent créer, développer ou reprendre une entreprise ».

PUBLICITÉ





« La particularité de cette formation qui se déroule sur onze mois (deux jours tous les quinze jours), est d'offrir un accompagnement individualisé, précise Jean-Luc Youinou, responsable du pôle Commerce-gestion d'entreprise. Nos onze formateurs sont des chefs d'entreprise en activité ou qui l'ont été ». Dans le contexte actuel, la formation et le partage d'expérience s'avèrent toujours plus cruciaux pour réussir.

### « Apprendre à se poser les bonnes questions »

« Mon frère et moi, nous nous préparons à la reprise du chantier de mon père, explique Paul. Je suis depuis sept ans ingénieur au bureau d'études de Pogo où je travaille à la conception de nouveaux modèles. J'avais au départ un peu peur que cette formation soit trop scolaire. Je cherchais des connaissances en management et en finances car j'ai une expérience plus technique. J'ai pu mieux visualiser le travail de chef d'entreprise. Je conseillerais aussi à mon frère Tanguy de suivre la même formation. Nous aurons ainsi le même langage. Notre père, qui a créé le chantier, a une expérience plus empirique, moins formalisée. J'ai appris à formaliser les bonnes questions à se poser ».

Thierry Le Gall, lui, est venu avec d'autres demandes. « Je travaille depuis 20 ans à Ecotri. Le directeur général a été parmi les responsables de l'école, dit-il. Je cherchais à me perfectionner en gestion, comptabilité analytique. Nous étions dans le concret. J'ai pu aussi prendre du recul, apprendre à diagnostiquer le travail. Il y a une émulation entre les participants. À mon âge, mon but est de préparer la suite, transmettre à ceux qui viendront après ».

### « Renforcer la confiance en soi »

Au bout des onze mois, les « étudiants » passent une soutenance sur leur projet professionnel qui leur permettra d'obtenir un diplôme.

« Cette formation pour les créateurs permet de renforcer la confiance en soi et de sécuriser les banques qui peuvent estimer qu'un projet est bon mais ont des doutes sur la personne », conclut Jean-Luc Youinou.

La 27e promotion sera accueillie en mars. Les candidats sont acceptés selon leur motivation et la qualité de leur projet de création, reprise ou développement d'entreprise. « L'effectif est limité à dix-douze personnes, dit Jean-Luc Youinou. Nous avons actuellement seize candidats. Nous faisons plus attention au recrutement selon les projets : ouvrir un bar ou un restaurant, cela va être compliqué. En revanche, 2020 a été une bonne année en nombre de créations d'entreprises ».